

LA HAINE DE LA DEMOCRATIE

A propos du livre de **Jacques Rancière**
Aux éd La fabrique en 2005
P Baqué

Les mêmes Etats qui abdiquent leurs privilèges devant l'exigence de la libre circulation des capitaux les retrouvent aussitôt pour fermer leurs frontières à la libre circulation des pauvres de la planète en quête de travail (p 91)

« **La haine de la démocratie** » est un petit livre, très dense, sorte de diamant noir, qui présente, en 2005, une revue tonique de la question démocratique.

Les dirigeants occidentaux continuent de vanter la démocratie, quitte pour certains à chercher à l'imposer dans le sillage des armes. Mais dans le même temps on observe que ces mêmes dirigeants envisagent les évolutions de l'Europe sur un mode plutôt oligarchique (Lisbonne 2007 après la tentative constitutionnelle de 2005).

De plus, dans le même temps aussi, les inconvénients de la démocratie sont de plus en plus relevés, formalisés, soulignés. Il cite par exemple les critiques présentées par Alain Finkielkraut¹ ou Maurice Dantec², ou encore un ouvrage fameux par sa radicalité, celui de Jean Claude Milner, qui parle même de « penchants criminels ».³

On peut se demander si le livre de Jacques Rancière n'est pas une réponse quasi directe au livre de Milner, comme si ce texte avait été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Jacques Rancière est nettement engagé du côté de la démocratie ; ce livre cherche à synthétiser toutes les critiques sur la démocratie, pour in fine en donner une définition ; il m'a inspiré ce texte à mi chemin de la recension et de la méditation.

*

Historiquement, l'idée de démocratie a été construite en Grèce au V^e siècle avant JC, pour éviter le pouvoir des tyrans, avec les tentatives constitutionnelles de Solon et Clisthène. Eschylle lui donna son aura littéraire : « un peuple qui n'a pas de roi, mais a comme chef les lois qu'il se donne »

Platon arrive là-dessus ; son obsession (nous disait Deleuze dans son abécédaire) est celle du prétendant :

à quel titre un homme peut prétendre à diriger les autres ?

L'avantage de Platon, c'est que, lorsqu'il investit un sujet, il le laboure dans tous les sens. Et la liste des titres à diriger, dressée par lui dans Les Lois (III 690 a - 690 c), fournit un excellent sommaire des controverses actuelles sur la démocratie. Cette liste me sert ainsi de guide, chacun de ces titres pouvant donner lieu à un type de haine de la démocratie :

¹ *L'Imparfait du présent*. 2002 **Alain Finkielkraut**

² *Les racines du mal* 1999 ou *Babylon babies* 2001 **Maurice Dantec**

³ *Les penchants criminels de l'Europe démocratique*. 2003. **Jean Claude Milner**

1. **La naissance** : le droit à gouverner peut être déclaré héréditaire ; la filiation donne un titre à gouverner ; les monarchies y ont vu le cœur de leur légitimité ; les divers népotismes actuels (p ex dans certaines entreprises ou certains Etats) ressortent de cette conception ; Milner, dans son livre provocant, voit dans le respect de la filiation et in fine dans le respect du Livre, le fondement du pouvoir ; alors la démocratie apparaît comme une volonté d'exterminer ce pouvoir de la filiation, d'où, à y regarder de près, la Shoah ; d'où, dans la volonté de paix dans le conflit Israélo-Palestinien, la secrète intention, criminelle, de « finir le travail » et d'exterminer Israël... Juif étant le signifiant de ce pouvoir de la filiation ; voilà une première raison pour laquelle on peut haïr la démocratie
2. **L'âge** : le gouvernement des anciens, ceux qui ont l'expérience ; ce pouvoir, au moins apparent des anciens, fréquemment cité comme l'une des bases du pouvoir dans certaines sociétés africaines ou indiennes, n'est plus trop à l'honneur dans les démocraties modernes, où l'on salue comme une ouverture et un souffle d'air frais l'arrivée au pouvoir d'hommes plus jeunes ; on stigmatise le gouvernement des vieux, la gérontocratie ; à l'inverse, certains pensent que l'arrogance de « jeunes turcs » de la démocratie bafoue la sagesse des anciens ; ce peut être une autre raison de haïr la démocratie.
3. **Le statut social, la qualité de la naissance** : être bien né, dit-on, être issu d'une « bonne » famille, prédispose à gouverner ; en effet, dès le plus jeune âge le « bien né » est abreuvé de la sagesse des traditions polies par les âges ; il assimile les habitus qui sous tendent la cohésion profonde du tissu social ; il s'imprègne de mille principes, réflexes, références, qui maintiennent le bon cap, les valeurs fondatrices... et cette imprégnation se poursuit par l'élitisme de l'éducation, où, si l'on concède aux masses l'instruction des outils utiles, on réserve à l'élite bien née le privilège des formations supérieures qui élèvent... La démocratie est alors perçue par certains comme une remise à zéro, un nivellement par le bas, qui conduit à ce que « Gambetta, Thiers ou "Vacher" comptent du même poids dans le vote... Cette haine de la démocratie, c'est aussi celle de la société constituée, tressée de longue date, contre la société des individus, nus, atomisés, qui ne sont plus reliés que par des contrats, et qui ne rêvent que d'illimitation de toute nature, collectiviste ou consumériste (la critique du philosophe Alfred Fouillée reprise dans le livre date de 1910... on la croirait écrite par les déplorateurs contemporains de la déliaison) ; voilà donc une autre source de haine de la démocratie.
4. **La force** : tyrannies, despotismes, totalitarismes, c'est à l'encontre de ces titres à gouverner, opératoires il faut le reconnaître, qu'est née l'idée démocratique, pour en fuir les terribles conséquences ; l'amour immodéré de l'ordre, de la pureté raciale, ou de l'égalité, peuvent conduire à ces excès ; ce même tropisme peut conduire aux haines résurgentes, observables en ce moment, à l'encontre de démocraties qualifiées de molles, métissées, inégalitaires... on y reconnaîtra sans peine des courants actuels dans nos pays
5. **La richesse** : c'est l'une des grandes légitimations du pouvoir ; les familles riches à Athènes comme à Rome étaient dotées de pouvoir certains, sinon de l'essentiel du pouvoir ; quand les premières républiques s'instaurèrent, elles conçurent des pouvoirs électifs limités d'abord par l'argent (le cens) ; l'idée justificatrice pourrait se résumer à cela qu'une nation étant un territoire, ceux qui en détiennent des parts significatives, et eux seuls, sont légitimes à le diriger, car ils en connaissent la nature même ; fin 2013 deux milliardaires américains, les frères Koch, ont pu financer les actions nécessaires pour

bloquer le fonctionnement fédéral américain ⁴ ; autre signe encore, le fait que le budget des élections américaines n'est plus limité... Si tous les citoyens sont appelés à voter, la richesse est devenue apatride pour une large part ; l'équilibre démocratique est trouvé semble-t-il entre une oligarchie internationale de la richesse, qui donne sa règle à l'ensemble, et une démocratie locale de façade, qui par le vote cherche à obtenir le consentement des peuples ; et comme cela devient de plus en plus difficile, à la mesure des exigences illimitées de la richesse, l'oligarchie politique qui a en charge le pouvoir local, noue une alliance avec l'oligarchie de la richesse ; ceux dont la rémunération est le pouvoir politique s'allient avec ceux dont la rémunération est l'argent ; parfois ils se confondent ; tous ceux-ci considèrent que la démocratie se limite à l'expression du vote, et ils vouent une haine tenace à l'égard de ceux qui souhaitent revenir à un concept plus démocratique de la démocratie ; les artistes en rhétoriques parviennent même à inverser la critique de Marx : c'est parce que nous sommes entrés dans une ère démocratique, où affleurent les désirs nus du peuple, ceux de consommer plus et tout de suite, que s'est organisé un système industriel pour gaver le peuple...

6. **Le savoir** : une autre légitimation du gouvernant est celle du savoir ; Platon rêvait d'un gouvernement par les philosophes, ceux qui savent ce qui est bon pour la société dans son ensemble ; aujourd'hui les ingénieurs et les économistes, les énarques et les autres titulaires de MBA internationaux, savent ce qui est bon, cohérent, efficace ; sortant des mêmes cursus éducatifs, ils manient les mêmes concepts, les mêmes représentations du monde, et, source d'approvisionnement majeure en grands serviteurs de l'Etat et des complexes industriels, ils sont pris dans la grande alliance ci-dessus citée entre les oligarques politiques (le local) et les oligarques de l'argent (apatrides) ; le savoir se met au service de la richesse... « le bon gouvernement démocratique est celui qui est capable de maîtriser un mal qui s'appelle tout simplement vie démocratique » (p 13)... que de rhétorique savante en marche pour ce faire !
7. **Le hasard** : voici enfin le titre de légitimation paradoxal, dont Platon ne peut pas ne pas tenir compte puisqu'il est part intégrante de la constitution de Clisthène ; il n'y a au fond aucun fondement possible au gouvernement d'une majorité par une minorité ; pourquoi alors ne pas fonder le gouvernement sur cette impossibilité même, en confiant au hasard, élection des Dieux, le soin de désigner les gouvernants ; cela au moins aura un avantage, celui d'éviter que n'accèdent au pouvoir ceux qui le veulent, les habiles à se faire désigner, mais pas plus habiles que d'autres à gouverner ; notre actualité est pleine de ce type d'individus

*

⁴ « Ils ont dépensé des centaines de millions de dollars pour nous entraîner là où nous sommes aujourd'hui » : l'accusation est directe et elle ne vient pas de n'importe qui. C'est Harry Reid, leader du parti Démocrate au Sénat qui a osé cette attaque dès la deuxième semaine du shutdown.

Que dire alors aujourd'hui ?

- *qu'au plan théorique, toutes les critiques de la démocratie découlent des titres de légitimation du pouvoir que l'humanité a pu inventer, qui se traduisent toujours par un accaparement illégitime du pouvoir, et que l'élan démocratique tend à juguler, ce qui est source de sa détestation.*
- *qu'au plan pratique, c'est toujours une minorité qui doit gouverner une majorité ; que, pour ce faire, les grandes constitutions sont des architectures équilibrées (comme celles des cathédrales gothiques avec leurs arcs boutants) avec de subtiles répartitions des pouvoirs, et des représentations dont les mécanismes cherchent à éviter les extrêmes.*
- *mais qu'en tout lieu et toute époque, l'illimitation tente les pouvoirs, et que la démocratie, comme posture, comme énergie, contrecarre ces illimitations au point de se faire souvent haïr. Mais... c'est le pire des systèmes à l'exclusion de tous les autres...*

La démocratie donc n'est pas une typologie de gouvernement ou de représentation.

Elle n'est pas en particulier une forme de gouvernement duplice, qui permet aux oligarchies politiques de gouverner sans trop de trouble, au nom du peuple, mais dans leurs stricts intérêts

Elle n'est pas cette société que règle sans frein le pouvoir de la marchandise.

C'est d'abord une force en action.

Une force qui d'une part lutte à contre courant pour étendre le champ de ceux qui sont représentés

Une force qui d'autre part lutte pour « déprivatiser » le pouvoir :

- *déprivatisation des zones d'action réputées publiques, que les oligarques politiques tendent à s'approprier (p ex traité de Lisbonne)*
- *déprivatisation des zones réputées privées, que les oligarques de l'argent voudraient totalement privées (p ex droit du travail)*

La démocratie « est la puissance qui doit aujourd'hui plus que jamais se battre contre la confusion des ces pouvoirs en une seule et même loi de la domination. » (p 105)